

Scénario, *Tis*,

Chloë Lesueur,
Claude Le Pape, Marie Madinier

1) FEUILLE BLANCHE – JOUR

La naissance

Silence. Écran blanc. C'est une feuille de papier, blanche, infinie.

La feuille se gondole, se soulève en différents points. Ça tape, ça crisse. La nature de cette force se dessine : on voit les contours de deux bras essayer de pousser, comme si quelqu'un était coincé sous la feuille. Puis plus rien ne bouge. On entend une grande inspiration, un souffle qui se bloque.

Les deux bras semblent pousser vers la profondeur de l'écran, et dessinent une empreinte en creux : c'est toute une silhouette, deux bras deux jambes une tête toute ronde, un bonhomme comme sur les panneaux de circulation qui est là, dans la feuille. La silhouette se bombe, comme une montgolfière (vers le spectateur) pour prendre son élan, puis la forme se dessine à nouveau en creux

(dans la profondeur de l'écran) mais de manière beaucoup plus marquée.

La feuille se déchire sous cette impulsion : la tête se libère dans un douloureux effort. Ça craque. Puis un bras. Et le second. Le buste du bonhomme s'effondre dans la profondeur, mais ses jambes sont encore prisonnières de la feuille. TIS est né.

Son empreinte vide laisse apparaître une vaste étendue blanche, où l'on distingue une plaine, une colline, des arbres, un rocher, un cours d'eau.

Tis relève la tête et observe le paysage pendant quelques instants. Il le découvre en même temps que nous.

Un temps.

Nouvel effort. Un genou sort. Puis l'autre. Tis s'agenouille, il regarde son corps, attentivement, sa main, sa jambe.

GENÉRIQUE



2) ROCHER – JOUR

Le départ

Tis avance comme il peut : il n'a pas dégagé ses pieds, ses jambes sont donc rattachées à la grande feuille qu'il traîne difficilement derrière lui. Sa tête est penchée, son dos courbé. La feuille lui tombe devant ses yeux et lui bouche la vue. Il peine.

Il soulève la feuille avec son bras et observe autour de lui. Au loin, un petit rocher, gris beige très pâle. Tis s'avance vers le rocher pour l'enjamber, avec sa grande feuille qu'il traîne. Il arrive au sommet, et redescend avec précaution. Il s'assied dessus, la feuille derrière lui retombe sur le rocher.

Les bords de la feuille frémissent car une brise légère les soulève du rocher. Tis regarde la feuille qui bouge et pousse un long soupir.

Au loin, une grande colline d'où s'élève un brouhaha sourd que l'on entend lorsque le vent se calme. Tis relève la tête et la tourne lentement en direction du bruit. Il se met debout. Enfin il essaie, il est déséquilibré par cette grande masse à traîner.

3) VASTE ETENDUE – JOUR

La décision

Tis marche vers la colline. Il tient du bout des bras la feuille au dessus de sa tête pour ne pas qu'elle lui tombe à nouveau sur les yeux. Autour de lui, des arbres aux multiples branches, qui ressemblent à un arbre bronchique. Il y a du vent, la dernière feuille d'un des arbres se détache et vient se coller contre Tis qui la repousse d'un geste de bras, lâchant un des angles. Elle continue sa trajectoire au gré du vent. Il frissonne.

Une rafale de vent plus forte que les autres s'engouffre dans la feuille du personnage et le propulse en arrière dans un roulé boulé. Le personnage heurte un tronc d'arbre et retombe sur le sol face contre terre.

Une branche basse s'est accrochée au trou qu'avait formé la tête en s'extrayant de la feuille. Tis se redresse, s'époussette, il n'a pas remarqué que la feuille était coincée. Il amorce un pas droit devant lui, dos à l'arbre.

Critch. Tis s'arrête net. La feuille, restée accrochée à l'arbre, s'est un peu déchirée. Tis revient sur ses pas et observe l'entaille. Il essaye de délicatement la décoincer, sans succès. Il se gratte la tête, puis se met les mains sur les hanches en observant. Soudain, il attrape la feuille et tire de toutes ses forces, d'un geste sûr et déterminé. La feuille se déchire jusqu'en haut, formant deux bandes de papier distinctes. Le personnage regarde les deux lambeaux de papier tomber au sol, chacun accroché à l'un de ses pieds. Il secoue un peu son pied, pour se dégager. Le lambeau réagit comme un ruban de tissu : il fait des ondulations avant de retomber au sol un peu tirebouchonné.

Le personnage reprend sa marche vers la colline. Mais les lambeaux se prennent

dans ses jambes, il se marche dessus, trébuche. Au sol, il sépare soigneusement les deux « rubans » qui s'étaient emmêlés. Il en ramène un vers lui, et froisse le papier pour en faire une boule. Il secoue son pied. Ça tient. Même chose pour l'autre pied.

Il frotte ses mains l'une contre l'autre pour les nettoyer. Puis se relève. Il a maintenant deux boulets aux pieds. Il se remet en route, mais chaque pas lui demande un effort considérable. Chaque boulet pèse très lourd

4) HAUT DE LA COLLINE – JOUR

Les autres

Sommet d'une petite colline. Le vent souffle toujours, mais le brouhaha est bien mieux audible, plus présent, plus précis : des bruits de pas, beaucoup de pas.

Le haut de la tête de Tis apparaît en haut de la colline. Il avance, s'essuie le front avec son bras. Bientôt on aperçoit ses épaules, puis tout le buste. De plus en plus courbé vers l'avant, cette ascension semble bien pénible. Arrivé au sommet, il se laisse tomber au sol, la tête sur le côté.

Une ombre le recouvre, puis disparaît. Puis une seconde. Intrigué, le personnage se tourne vers le ciel, il est ébloui et met sa main entre le soleil et son visage : des nuages blancs beige défilent dans le ciel, le soleil fait une auréole autour de



sa main. Il tremble et se frotte les bras : il fait froid.

Il tourne la tête devant lui, se fige, puis se redresse tout doucement, en prenant appui sur ses mains, absorbé par le spectacle qui s'offre à ses yeux.

Devant lui, un flot de «personnages silhouettes» comme lui. Ils avancent tous dans une même direction, sur des petits chemins courbes qui s'entrecroisent à la manière d'un réseau sanguin. Ils avancent d'un pas sûr, et disparaissent derrière une grande colline.

Un personnage assis en contre-bas sur un rocher attire le regard de Tis. Après un temps, celui-ci se lève et intègre le flot, il y trouve une place et s'adapte à la vitesse de marche, bientôt on ne le distingue plus parmi la foule des autres bonshommes.

5) CHEMIN – JOUR

La tentative

Arrivé sur le bord du chemin, le regard de Tis va de la foule à son propre corps. Pas d'excroissance de feuille, pas de boulets, rien, eux ont tous des pieds, des jambes, des bras, rien d'autre.

Tis bombe le torse, plein d'espoir, il s'intègre dans le flot de silhouettes, mais ses pieds boulets le ralentissent et il n'arrive pas à tenir le rythme de marche des autres. Il gêne tout le monde. Il regarde les autres bonshommes qui le dépassent, certains marchent à 3 ou 4, tournés les uns vers les autres, certains se tiennent la main. Ils prennent des petits chemins différents, des courbes qui se suivent les unes les autres, mais toujours à sens unique. Certains marchent très vite, d'autres sont plus calmes, le regard tourné vers le ciel, les arbres.



Mais ce qui intéresse surtout Tis, ce sont les marques que certains portent : des colorations grisâtres ou beiges sur les épaules ou le ventre, des marques, des petits endroits froissés, déchirés, des empreintes de coups en creux... Il s'approche d'un des bonshommes pour le voir de plus près : il a un trou dans l'épaule.

Un petit trou dans le chemin. Un des boulets se bloque. Tis est immobilisé. On le bouscule. Les marques des coups s'impriment sur lui, des petits renforcements dans son corps de papier. Tis se protège comme il peut avec ses bras, mais rien n'y fait. Finalement, il pivote et attrape à deux bras sa jambe coincée et tire de toutes ses forces, si bien que son boulet, en se libérant, le propulse en arrière, et le sort du rang.

Tis s'assoit par terre. Il place ses mains à la limite du boulet, et déchire le papier qui le relie au boulet. Un tout petit peu. Le héros lâche et serre son poing en le portant à sa bouche : ça fait mal. Il prend une inspiration, la bloque, tourne sa tête pour ne pas voir ce qu'il fait et arrache le papier d'un coup sec. Même chose de l'autre côté.

Puis il jette les boulets de toutes ses forces, le plus loin possible de lui.

Toujours assis, il regarde le bout de ses jambes, touche du bout de la main cette déchirure à l'aspect beaucoup plus irrégulier que le reste de ces contours. Dès qu'il touche, il a un petit mouvement de recul. C'est encore douloureux, la blessure est récente.

Il se tourne vers le flot de personnages : maintenant, il peut les rejoindre. Mais quand il se lève, il se retrouve sur la pointe de la feuille, et vacille. Un pas en avant, trois pas en arrière, les bras s'agitent dans tous les sens, comme un funambule qui perdrait l'équilibre. De profil, on voit qu'il

n'a plus rien au bout des jambes. Il passe d'une jambe à l'autre, toucher le sol avec sa pointe de jambe est douloureux. Petit souffle de vent. Il chute, et se retrouve à quatre pattes. Il n'arrivera jamais derrière la colline.

Le vent souffle, de plus en plus fort. Au sol, les contours de son corps se mettent à frémir sous l'action du vent. Une rafale le soulève du sol. Il passe juste au-dessus de ses boulets, tend désespérément les bras pour les atteindre, mais il est bien trop loin. Tis s'agite, effrayé. Dans les airs, il s'accroche de toutes ses forces à une branche d'arbre qui se trouve brièvement à sa portée. Son corps est soulevé à l'horizontal, d'une seule main il tente de résister à la puissance du vent. Il ondule comme un drapeau. Sa main glisse. A bout de forces, Tis lâche la branche. Il s'envole.

6) NUAGE – JOUR

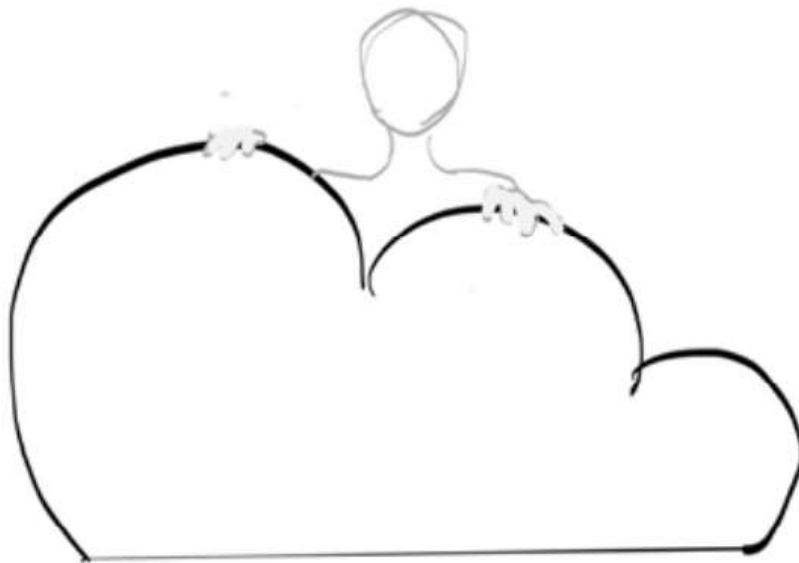
La rencontre

Un petit nuage beige, bombé. Tis est allongé là, la tête sur une petite rondeur qui lui fait un oreiller. Il relève la tête, comme quand on sort du sommeil, puis regarde sa main, qui porte la marque d'avoir trop serré la branche : elle est entaillée au milieu. Il la lève pour l'observer au soleil. Un rayon traverse sa main au niveau de l'entaille et atteint son visage.

Son regard se porte ensuite vers les déchirures de ses jambes. Lentement, il les fait glisser jusqu'à une extrémité du nuage qui forme deux petits arrondis. D'une teinte légèrement différente, ces morceaux de nuage complètent son corps mutilé, et lui offrent deux pieds qui lui vont parfaitement.

Une secousse.

Il ramène brusquement ses jambes atrophiées contre son buste. Les pieds d'une silhouette s'approchent et font vibrer le nuage. Tis lève la tête. La silhouette, l'ami, a la tête penchée vers lui. L'ami fait un petit geste de la tête en direction des deux bouts arrondis du nuage. Tis déplace à nouveau ses jambes déchirées vers les morceaux du nuage qui complètent ses jambes. L'ami s'assied à ses côtés, se penche en avant et passe sa main sur les déchirures. Comme par magie, la ligne entre le nuage et les jambes s'efface. Tis regarde de plus près, en bougeant son pied le bout de nuage vient avec. Il ramène ses nouveaux pieds, légèrement plus beige, vers lui, les touche, en caresse les contours. Il regarde son ami. Celui-ci penche la tête sur le côté et montre son autre main. Son bras est blanc jusqu'au poignet et devient beige au niveau de sa main. Cette main se pose sur son épaule.



Les deux s'allongent sur le nuage, à plat ventre, les mains sous le menton.

Tranquilles. Ils regardent les arbres vus d'en haut, ces petits chemins qui ressemblent à un réseau sanguin.... Puis Tis désigne le flot des silhouettes. Le nuage se déplace, on voit maintenant de l'autre côté de la montagne. Tis a un petit mouvement de recul : tous les petits chemins forment un système clos, une boucle infinie qui tourne autour de la colline. Son ami se relève.

Dès qu'il fait un pas, le nuage tremble. Et quand il tremble, des flocons tombent sur le sol, ce que voit très bien le personnage toujours allongé sur le nuage. Comme si on secouait une salière.

Ses bras au bord du nuage se retrouvent dans le vide : le nuage fond, se transforme petit à petit en flocons.

Tis se recule, apeuré. L'ami disparaît en sautant sur le nuage suivant. Il tend la main à notre héros, qui, lui, recule de plus en plus vers le centre du nuage, apeuré. Bientôt, il n'y a plus de nuage. Tis tombe doucement sur le sol, comme les feuilles d'arbres à l'automne, balloté de droite à gauche puis de gauche à droite dans un lent mouvement descendant. Des flocons blancs tombent avec lui. Tis tend la main vers ces flocons, en prend un dans sa main. Le flocon fond et disparaît, en mouillant le bras du héros. La feuille se gondole un peu à cet endroit.

7) BORD DU CHEMIN – JOUR

La solution

Tis arrive sur ses deux pieds dans un tapis de neige. Il soulève un pied, puis l'autre. Il sautille sur place, c'est tellement facile, tellement agréable de tenir debout. Les petits rochers sont recouverts de blanc. Le flot de silhouettes est à quelques mètres de lui. Un flocon se pose sur son épaule et fond, marquant son empreinte en creux sur le personnage. Puis un autre. Et un autre.

Tis place ses mains en hauteur pour empêcher la neige d'atteindre son visage. Il jette des coups d'œil autour de lui, ses semblables sont criblés d'empreintes de flocons et commencent à se gondoler. Certains tombent même au sol, mouillés.

Tis se gratte la tête. Il monte sur un petit rocher, met sa main en visière pour regarder autour de lui. Un peu plus loin, les deux boulets de papier qu'il avait arrachés commencent à être mouillés. Tis court vers eux, le pas léger, souple.

Arrivé à leur hauteur, il s'agenouille, défroisse les deux feuilles qui les constituent, plie et roule consciencieusement les papiers ensemble, forme des triangles, puis un hexagone, puis une sorte de manche...Il brandit son pliage assemblé devant lui : c'est un parapluie. Ainsi protégé de la neige, il s'approche à nouveau du flot de personnages et l'intègre naturellement. Il se tient beaucoup plus droit qu'avant, il marche sans peine. A ses côtés, il reconnaît le personnage à la main de nuage, son ami. Il le retient du bras, et déplace le parapluie pour les protéger tous les deux. L'ami saisit lui aussi le manche du parapluie.

8) VASTE ETENDUE – CREPUSCULE

Nouvel horizon

La neige s'est calmée. Les deux amis marchent l'un à côté de l'autre, avec leur parapluie, au milieu des autres. Un mouvement de foule les sépare, l'ami est emporté loin, il fait un signe d'au revoir de la main à notre héros qui lui répond.

Tis continue sa route. Vu de plus haut, son chemin à lui dévie du reste du réseau, comme la tangente d'un cercle. Ses pas dans la neige dessinent une nouvelle courbe.

Les nuages se dissipent. La neige cesse peu à peu. Un nuage s'écarte et laisse place à un soleil bas dans le ciel. Le parapluie se referme.

Derrière Tis, on distingue une silhouette. La silhouette de l'ami, qui met ses pieds dans les pas de Tis. Le héros arrive devant un petit cours d'eau, il l'enjambe facilement. Tis se retourne, et voit son ami qui le suit. L'ami s'arrête. Tis fait un mouvement du bras pour lui indiquer de venir. L'ami trotte, saute au-dessus du cours d'eau et marche à ses côtés. Leurs ombres sont longues et fines devant eux. Le soleil se lève, faisant sécher leurs petits corps de papier. Ils continuent leur chemin, droit devant. Leur respiration est calme, sereine, leur poitrine est bombée.

Derrière le duo, d'autres silhouettes sont sorties du rang et suivent ce nouveau chemin, en mettant leurs pieds dans les pas du duo.

FIN.